L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 DECEMBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES ORLEANS;
VENDREDI MATIN, 4 DECEMBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par J. P. Solsonne, à onze heures, au poteau No 16, 1er District—pommes et pommes de terre

Par Hoffman & Marks, à midi, au No 38 de la rue de Chartres—indiennes et cordes. Aussi, marchandises sèches, vêtements et lingerie pour hommes.

Par R. T. Montgomery, rue Natchez, à 10 heures—60 boucauts de sucre, et à l'entrepôt Star, 98 autres boucauts.

Par G. Lenormoz, à son magasin d'encan—marchandises sèches, vêtements d'hiver, chaussures, chapeaux, &c.

Par J. S. Creant, rue Bourbon entre Douane et Bienville, à 10 heures 1/2—beaux meubles.

Par R. P. Montgomery, à onze heures et demie, au poteau 19, 1er District—farine et pommes de terre.

Nouvelles du Nord

ARRIVEE DU STEAMER CREOLE.

Bataille à Chickamauga, Tennessee—Retraite de l'armée de Bragg—Mouvements des armées de Meade et de Lee—Nouvelles d'Europe—Baisse de l'or et du coton à New York.—Le siége de Charleston.

Par le steamer *Creole*, arrivé hier soir, à onze heures, nous avons reçu nos journaux de New York jusqu'au 25 au soir. Nous y puisons les nouvelles suivantes :

A Maître devant Chattanooga.

"Chattanooga, 23 novembre.

" Une reconnaissance en force opérée par le général Thomas a été couronnée du plus brillant succès. Les troupes employées étaient les divisions des généraux Wood et Sheridan, du quatrième corps d'armée, sous les ordres immédiats du général Granger."

"Chattanooga, 23 novembre.

" Des déserteurs annoncent que les confédérés évacuent la station de Chickamanga. Leur artillerie n'est plus en face de nous, et toute leur armée paraît en retraite. Une reconnaissance poussée cette après-midi révéla que l'ennemi semble en force entre Chattanooga et Missionary Ridge.

"Le général Wood en chargeant Orchard Ridge, a emporté les fossés à tirailleurs sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie, et a fait 250 prisonniers. Nous occupons maintenant toutes les éminences de ce côté et de Missionary Ridge. Nos soldats sont en ligne de bataille, et dormiront cette nuit sous les armes. Une bataille est inévitable demain, à moins que les sécessionnistes ne se retirent pendant la nuit."

"Cincinnati, 24 novembre.

"On s'attend à ce que les généraux Grant et Bragg se livrent aujourd'hui une grande bataille."

"Washington, 24 novembre.

" Le bruit court que le général Grant a battu l'ennemi à Chattanooga, mais il ne paraît pas très fondé."

Chattanooga, 23 novembre.

Le but de la dernière reconnaissance était de s'assurer de la force de l'ennemi et d'occuper deux monticules en face de notre gauche, à mi-chemin entre nos lignes et Missionary Ridge. L'attaque principale a été faite par la brigade Hazen, soutenue à gauche par la brigade Willich et à droite par toute la division Sheridan. Du fort Wood on voyait toute la plaine au bout de laquelle était rangée la brigade Hazen. Toute l'armée était sous les armes avec le corps Howard en colonne, comme réserve. Le spectacle était superbe.

La plume était commandée par les gros canons du fort, une seule batterie de campagne a pris part à l'affaire. Elle était braquée sur un terrée élevé, au centre duquel s'était formée la division Sheridan avant de recevoir l'ordre de marcher. Les troupes s'ébranlèrent un peu avant une heure et rencontrèrent quelques escarmouches en ligne sous les yeux de l'ennemi. Enfin, tout étant prêt, le général Grant donna le signal, et les généraux Hazen et Willich partirent ensemble. Le premier coup fut tiré à 2 h., sinq minutes après. Bientôt chaudement engagé, l'artillerie du fort Wood et du général Thomas canonnaient les fossés à tirailleurs et les camps derrière la ligne de combat.

Le feu des artilleurs a été magnifique. Le camp et les batteries de l'ennemi étaient à un mille trois quarts. On ne nous répondit pas, preuve que les confédérés n'avaient pas de grosse artillerie dans leurs retranchements. Les terres furent occupés, et bientôt après, le général Willich emporta les fossés à tirailleurs, dont les occupants se sauvèrent. Là s'arrêta l'attaque, qui avait rempli son but. Nous avons fait à peu près deux cents prisonniers et gagné une position importante. Si les confédérés tenaient encore de tenir la vallée de Chattanooga, nous pouvons les tourner tant que nous serons maîtres de ces hauteurs, sans nous exposer à être pris en écharpe par leur artillerie.

Caroline du Nord.

(Par la malle.)

Newbern, 20 novembre.

Le général Butler est arrivé ici ce matin de la forteresse Monroe, avec son état-major, sa femme, sa fille et le contre-amiral Lee.

Nouvelles du Sud.

Forteresse Monroe, 23 novembre.

Les télégrammes suivants sont empruntés aux journaux du Sud :

Mission Ridge, 19 — Le général Wheeler annonce qu'il a attaqué et dispersé la cavalerie ennemie qui le poursuivait dans les bois de Knoxville, lui faisant 300 prisonniers. L'infanterie est près. Cette dépêche est signée du général B Bragg.

Charleston, 20— L'ennemi a renouvelé son feu contre la ville ce matin à 11 h. Cette après-midi, à 4 h., il avait lancé douze bombes.

Aujourd'hui, le bombardement du fort Sumter a été plus vif que de coutume, avec les mortiers. Mais il n'y a eu que peu de fusillade. Il n'y a eu de pertes ni dans la ville ni dans le fort.

Charleston, 19—L'ennemi a bombardé mollement aujourd'hui, de la batterie Gregg, le fort Sumter. — Rien d'important à mentionner ce matin.

(*Seconde dépêche.*)

De 11 h. du matin à 1 h. de l'après-midi, l'ennemi a lancé onze bombes contre la ville, de la batterie Gregg. Les dommages sont peu importants. Trois ou quatre bâtiments seulement ont été atteints. Une personne est blessée.

La *Pawnee* et une autre canonnière ont bombardé en vain la batterie Pringle.

Le feu contre Sumter a été tiré moins continu tout le jour. Quelques bombes ont été lancées contre les batteries de Sullivan's Island. Sumter comme à Sullivan, personne n'a été blessé.

Mobile, 19—Deux colonnes de Yankees ont été défaites en Louisiane.

Le général Franklin a rencontré une partie de l'armée du général Dick Taylor, sous le général Green, près d'Alexandrie, le 9, et après une lutte acharnée, les Yankees ont été mis en déroute.

Les Fédéraux ont perdu 600 prisonniers et leurs approvisionnements.

On annonce que la division du général Weitzel a été mise en déroute par Dick Taylor, près d'Opelousas. L'expédition paraît être abandonnée. Une partie est retournée à Port Hudson et à Baton Rouge.

Nous lisons dans un journal du 25 :

La marche du fort Sumter qui regarde la mer est entièrement détruite, mais les Confédérés établissent sur ces ruines des galeries à l'épreuve de la bombe. Dimanche soir, le monitor *Lehigh* a été échoué. Le matin, les assiégés, découvrant sa position, ont ouvert sur lui une canonnade furieuse des îles Jaune et Sullivan. L'amiral Dahlgren a fait avancer aussitôt trois autres monitors pour le soutenir, et, après des efforts répétés, le *Lehigh* fut dégagé et remorqué en lieu de sûreté par le commandant Bryson et le lieutenant Hopkins ont été blessés l'un et l'autre. Le bombardement de Sumter continue, et l'on jette de temps en temps des obus dans la ville. Le général Gillmore a fait réoccuper l'île Seabrook.

Ainsi que nous l'avions pressenti, il n'y avait rien de vrai dans l'histoire d'un mouvement agressif de Meade en Virginie. La boue est d'ailleurs un obstacle aussi difficile à vaincre que l'armée confédérée qui lui interdit le département de la guerre à Washington.

DERNIERES NOUVELLES.

Nous trouvons les nouvelles suivantes dans l'édition du soir de N. Y. *Adverticer* :

Philadelphie, 25 nov — Une dépêche d'hier soir de Washington au Philadelphia *Inquirer* dit :

Les dépêches officielles du général Grant jusqu'à ce matin, annoncent que de grands avantages ont été remportés sur Bragg, deux lignes successives ont été emportées par Grant et il espère disperser ou capturer l'armée de Bragg et être à Atlanta dans cinq jours. Le Président et le secrétaire de la guerre se réjouissent beaucoup de ces nouvelles qui ont été lues dans un conseil de cabinet. Une dépêche ajoute que Grant s'est porté avec toute son armée sur celle de Bragg à la pointe du jour.

On dit maintenant que les mouvements de l'armée du Potomac ont été suspendus en quelque sorte pour attendre le résultat des opérations au sud de Chattanooga.

On attend cette nuit des dépêches du général Grant, sur les opérations de la journée. Les nouvelles ont excité beaucoup d'allegresse et tout le monde attend le grand résultat avec une entière confiance dans un succès complet.

A 11 heures, ce soir, quand le secrétaire de la guerre est sorti, les derniers avis étaient que tout allait bien à Chattanooga.

Washington, mercredi, 25 novembre — Le gouvernement a reçu la nouvelle d'un autre succès de Hooker qui a fait mille prisonniers et capturé quelques canons. A bientôt les détails

Seconde dépêche—La dépêche officielle sur vaste de Grant a été reçue au quartier général de l'armée ici :

Au Major Général Halleck, Gén. en chef.

Chattanooga, 24 novembre.

Hier à midi et demi les corps des généraux Granger et Palmer, soutenus par celui du général Howard, se sont portés en avant de nos fortifications, ont refoulé des piquets de l'ennemi et emporté en première ligne de fossés à tirailleurs entre Chattanooga et Citerie Creek.

Nous avons capturé neuf officiers commissionnés et environ 100 soldats.

Notre perte est d'environ 111.

Aujourd'hui le général Hooker, commandant la division Peary, du 12e corps ; le général Osterhaus avec sa division du 15e corps et deux brigades de la 1re corps ont emporté le versant nord de Lookout Mountain, avec une faible perte pour nous et une perte de 500 à 600 prisonniers pour l'ennemi qui ne connaît pas la perte en tués et blessés.

Le combat n'a cessé depuis midi jusqu'à la nuit, mais nos troupes ont repoussé bravement toutes les attaques pour prendre la position.

Le général Sherman a traversé la Tennessee avant le jour, et maintenant l'embouchure de Chickamanga, avec trois divisions du 15ème corps, et a emporté l'extrémité nord de Missionary Ridge.

Notre succès jusqu'ici a été complet et la conduite de nos troupes admirable.

GEORGE H. THOMAS, maj. général.

Chattanooga, 24 nov. 6 r. s.

Au maj. gén. H. W. Halleck.

Le combat, aujourd'hui, se poursuit d'une manière favorable. Le général Sherman a emporté l'extrémité de Missionary Ridge et se dirige maintenant au Tunnell et en gauche à Chickamanga Creek.

Les troupes de la vallée de Lookout ont emporté la crête de la montagne et occupent maintenant le versant oriental.

Je ne puis encore indiquer le chiffre de nos pertes, mais elles sont très légères.

Le général Hooker annonce qu'il a fait 2,600 prisonniers sans compter le petit nombre de prisonniers faits à Missionary Ridge.

U. S. GRANT, major général.

Position du général Burnside.

Cincinnati, mercredi, 25 nov—La situation de Burnside à Knoxville est très rassurante. On a entendu une lourde canonnade à l'ouest de la ville samedi.

L'investissement du côté nord est complet, mais le côté ouest est ouvert.

Le général Burnside croit au succès final.

Marché monétaire de N. York.

Voici les cotes de l'or d'après le bulletin de Beebee, Hodges & Co, courtiers de change, dans la journée du 25 jusqu'à 2 heures :

9 heures	149 1/4	Midi	147 3/4
9 1/2	148 3/4	Midi 1/2	148 3/4
10 h.	148 5/8	1 h.	147 1/4
10 1/2	148 5/8	1 1/2	147 1/4
11 h.	148 3/8	2 h.	147 3/4
11 1/2	148 1/4		

Notre correspondant spécial nous écrit qu'au départ du steamer l'or était à 147 3/4.

Nouvelles d'Europe.

On lit dans les journaux du 25 :

Le steamer Arabia, parti de Liverpool le 14 et de Queenstown le 15 courant, est passé avant-hier soir au Cap Race, en route pour Halifax et Boston. Le gros temps a empêché le yacht de la presse associée d'aborder le steamer, qui apporte deux jours de nouvelles européennes.

Les malles de l'Amérique et de City of Baltimore étaient arrivées à New York Voici quelques nouvelles qui en sont extraites :

Paris, 10 novembre.

On mande de Londres, que le cabinet de Saint James doit se prononcer aujourd'hui, dans une réunion du conseil des ministres, sur la réponse à faire à la lettre impériale relative à la réunion d'un congrès.

D'après le *Times*, la lettre de l'empereur demande l'envoi d'un représentant britannique, qui aurait à coopérer à l'adoption des mesures propres à assurer la paix.

L'*Evening Star* a la ferme confiance que le gouvernement de la reine n'hésitera pas à promettre à la France une coopération active.

Cette confiance est exprimée aujourd'hui par la plupart des feuilles anglaises, et le télégraphe nous apporte l'analyse d'un discours de lord Palmerston qui n'est point fait pour l'étranler. Le discours du premier ministre a été prononcé hier au banquet annuel du lord maire. Lord Palmerston n'a point fait allusion à la proposition de l'empereur, mais il a très fortement insisté sur l'espérance que l'on devait avoir de saluer bientôt la fin des troubles qui agitent l'Europe.

— Le *Times* dit :

" Jusqu'ici les congrès ont su évi les guerres. On verrait probablement, au contraire, les guerres suivre les congrès, si toutes les questions européennes devaient être soumises à des réunions de ce genre."

Le *Morning Post* annonce que l'empereur Napoléon a adressé à la reine Victoria une lettre autographe contenant une invitation formel le pour un congrès. Des communications semblables ont été faites simultanément à treize autres souverains de l'Europe. L'Angleterre, ajoute le *Post*, ne mettra aucun obstacle au projet impérial, mais des objections au congrès viendront d'ailleurs.

—Une lettre de l'empereur adressée à Vienne, est arrivée le 7, ce qui justifie la nouvelle que cette lettre était partie de Paris le jour même de l'ouverture des chambres.

On ignorait encore à Vienne si M. de Gramont remettrait aussitôt le pli impérial à M. de Rechburg, mais la *Presse* de Vienne, d'hier soir, laisse supposer que cette remise a été immédiate. Cet acte assure que M. de Metternich sera autorisé à déclarer que l'Autriche est prête à adhérer au congrès.

—Une analyse télégraphique du discours prononcé hier à Berlin par le roi de Prusse ne nous permet pas de juger ce document. Constatons seulement qu'il n'y est pas fait allusion à la proposition française, et que le roi s'est borné à déclarer que nous étions à " une époque troublée, peut-être au seuil d'un avenir bien plus troublé encore."

Le roi espère une entente sur le traité de commerce avec la France, et cette espérance a également manifestée à Dresde, dans le discours royal d'ouverture des chambres.

—La *Gazette de Breslau* donne les détails suivants sur la tentative d'assassinat dirigée contre la personne du général Trepoff :

" Lundi, à dix heures du matin, le directeur de la police, général Trepoff, a été assailli devant le palais du Primat, à Varsovie, par un homme qui lui a porté un coup de hache à la nuque. L'individu a laissé tomber sa hache en fuyant, mais il a pu être arrêté. Le général Wilich emporta les fossés à tirailleurs, dont les occupants se sauvèrent. Là s'arrêta l'attaque, qui avait rempli son but. Nous avons fait à peu près deux cents prisonniers et gagné une position importante. Si les confédérés tenaient encore de tenir la vallée de Chattanooga, nous pouvons les tourner tant que nous serons maîtres de ces hauteurs, sans nous exposer à être pris en écharpe par leur artillerie.

" Le général Trepoff est décédé ce matin à 4 heures. Le général Gorchakoff a été informé de l'événement. Il a été grièvement blessé par le général Trepoff, qui lui a porté un coup à la tête avec la hache même qu'on venait de relever."

Le steamer Yazoo.

Le steamer de la malle des Etats Unis Yazoo, capitaine Geo. W. Couch, part ce matin à 8 heures pour New York directement, avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers :

Chas Scofold, Wm Turner, Jas McCrery, Wm Richesbeck, Jacob Jaeger.

☞ Voici la liste des passagers par le steamer *Creole* :

E Allen, C F Clark, A Hall, L D Judkins, John F Gore, se dames et 2 enfants, Mlle M E Talbot, Mme R F Frankel et son enfant, George Pierce, S M McMahon, John Sevace, J G Gasder, Joulliard Jeanie et son fils J A Savage, W R Wolfson, Camille Elmalho, Rafael Capo, W Blackwood, T Allen F D Mayor, G Rinaldy, colonel M M Spiegel, C Hersey, J P Crossman, Isaac Simons, Charles Adam, A Eaden, John Darrow et se dame, Mlle S Reith, L F Faber, C Dautze, J B Bienvenue, se dame et 2 enfants Mlle M E Reitling, Mme E M Sibley, A F Sterling, Y Sallas, A Dorhauer J Bedeau, L Vanlieas, Juan Maolo, G Sadure, John Dwyer, Chas Gessler, H Nothan, H Wickmeyer, J C Foutora.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PREVOTALE—*Juge Abocha*—Mme Bell a de nouveau comparu devant le juge Atocha pour répondre à l'accusation d'avoir tenu des propos séditieux et déclaré qu'elle est rebelle. Les matchman ont dit qu'ils l'avaient arrêtée avec Mme Fanny Sweet et qu'elle avait aidé celle-ci à assaillir le garçon d'un restaurant. Mme Sweet en plutôt Ann Huckley, car c'est le nom qu'elle réclame, a répondu que l'accusée a été arrêtée à sa porte, qu'elle n'était pas sur les lieux au moment de l'arrestation motivée par les voies de faits que Mme Huckley a déclaré regretter et qui d'ailleurs étaient accidentelles Mme Huckley a ajouté, pour sa défense personnelle, qu'elle avait allumé plusieurs barricades de bois et en surveillait la distribution parmi les pauvres de son voisinage ; on casse deux verres ; elle en ramasse les morceaux qu'elle jette dehors et qui blessent le garçon de restaurant. Là-dessus elle fut arrêtée pour assaut et batterie. "Mme Bell, a-t-elle dit en terminant, n'était pas là, mais a été arrêtée en même temps que moi ; je ne l'ai pas entendue chanter quoi que ce soit dans la rue ; elle est la maison au corps de garde, mais après que l'officier est fermé la porte du cachot, elle chanta "Hail Columbia" ; je lui conseillai de se taire en lui faisant observer que ce n'était pas un air de prison." Le juge a interrompu le discours de Mme Huckley pour acquitter Mme Bell qui, a-t-il dit, se dément ; être quelquefois et ne se souvient pas de ses paroles quand elle revient à elle, mais il a annoncé qu'il ne pouvait pas prononcer une faible somme pour l'amende qu'elle ne connaît pas la perte en tous de blessés.

Le combat n'a cessé depuis midi jusqu'à la nuit, mais nos troupes ont repoussé bravement toutes les attaques pour prendre la position.

Le général Sherman a traversé la Tennessee avant le jour, et maintenant l'embouchure de Chickamanga, avec trois divisions du 15ème corps, et a emporté l'extrémité nord de Missionary Ridge.

Notre succès jusqu'ici a été complet et la conduite de nos troupes admirable.

GEORGE H. THOMAS, maj. général.

Chattanooga, 24 nov. 6 r. s.

Au maj. gén. H. W. Halleck.

Le combat, aujourd'hui, se poursuit d'une manière favorable. Le général Sherman a emporté l'extrémité de Missionary Ridge et se dirige maintenant au Tunnell et en gauche à Chickamanga Creek.

Les troupes de la vallée de Lookout ont emporté la crête de la montagne et occupent maintenant le versant oriental.

Je ne puis encore indiquer le chiffre de nos pertes, mais elles sont très légères.

Le général Hooker annonce qu'il a fait 2,600 prisonniers sans compter le petit nombre de prisonniers faits à Missionary Ridge.

U. S. GRANT, major général.

EDITION DU MIDI SOIR.

BATAILLE PRES DE CHICKAMAUGA

L'*Era* publie ce matin un extra, dans lequel ce journal donne la nouvelle d'une bataille entre les généraux Thomas et Bragg. Comme aucune date n'est indiquée, il est probable qu'il s'agit de l'affaire dont nous avons déjà donné le compte-rendu d'après une dépêche de Washington du 24 novembre. Ce combat aurait eu lieu le lundi 23 et l'avantage serait resté au général Thomas.

NOUVELLES DE L'ARKANSAS.

Nous lisons dans le *Little Rock Democrat* du 30 octobre que Kirby Smith comme lieutenant général commandant a fait un appel au peuple de l'Arkansas, de la Louisiane et du Texas pour la formation d'une armée locale. On lit dans cet appel "Par un effort combiné et vigoureux, vous sauverez vos biens, vous assurerez votre indépendance et celle de vos enfants et tout ce qui est cher dans la vie. Encore un peu de courage et de constance et la victoire et la paix couronneront vos efforts.

Les personnes qui ne sont pas dans les termes de l'âge de la conscription [18 et 45] composeront cette armée destinée au service local. Le brigadier-général Fagan en sera le commandant. Voici l'ordre :

Quartier-général, district de l'Arkansas, Arkadelphie, 2 octobre 1863.

1—Le brigadier-général James F. Fagan, de l'armée confédérée, est assigné au commandement quelconque les troupes de l'Arkansas qui seront être levées conformément à l'ordre No 42

2—Cela n'affecte en aucune manière, son commandement actuel.

3—Les troupes levées en vertu de cet ordre ne rendront pas au quartier-général de sa brigade par bataillon, compagnie ou individuellement pour passer à l'inspection ou recevoir des ordres.

Par ordre du lieut-gén. J. F. FELTON,
Lieut-col. et A. A. général.

Le gouverneur Flanigan a lancé l'ordre suivant :

Département de l'Exécutif

Arkadelphie, Ark., 2 octobre 1863.

Il est par la ordonné que toutes les personnes qui se soustraient aux troupes qui sont levées en vertu du présent ordre seront déchargées de leurs devoirs comme faisant partie de la milice de l'Etat.

H. FLANIGAN, gouverneur.

Appel de Fagan.

Patriotes de l'Arkansas—Le moment est venu où tout homme valide doit prendre les armes pour la défense de vos foyers et de vos familles. On est l'homme qui hésitera dans une pareille cause ?

J'ai été désigné pour vous commander. Or, gardez-vous comme vous avez été invité à le faire et présentez vous sans délai. Pas d'hésitation, de doute ou de retard. Vous êtes appelés pour défendre vos propriétés et protéger vos familles contre les insultes de l'ennemi. Aux armes, Arkansiens, aux armes, si vous êtes des hommes.

Vous formerez une armée de l'Arkansas, pour rester sur le sol de l'Etat, pour combattre contre le joug et la ruine. Je suis prêt à vous conduire et je ne changerais pas ce commandement pour le plus brillant commandement de l'armée.

Levez-vous donc et organisez-vous promptement. Apportez toutes les armes que vous pourrez trouver. Combattons pour notre Etat, nos biens, notre honneur et notre délivrance est certaine.

J. F. FAGAN, brigadier général.

LES DEUX SENATEURS DU MISSOURI

Il paraît que les journaux abolitionistes se sont trop hâtés de chanter victoire à propos de l'élection des deux sénateurs du Missouri. Le *National Intelligencer* fait observer que Henderson le sénateur élu pour le long terme a toujours été conservateur. Voici ce que disait de lui le *St. Louis Democrat* avant l'élection :

Les contenances des sécessionistes viennent de s'illuminer. Il est évident qu'après la venue de Price ce qui pouvait leur faire le plus de plaisir a été le succès de leurs amis John B. Henderson & Cie, en obtenant le remplacement de Curtis.

Le *Republican* disait de son côté :

M Henderson a fait un discours dans lequel il a vomi tout l'attirail des "Red legs" qui ont volé et pillé et enlevé des nègres qu'ils ont fait vendre au Texas par des agents Cherokes pour partager ensuite ces profits mal acquis. Il a dénoncé "les abolitionistes radicaux et les sécessionistes" et c'est pour ces expressions et d'autres semblables que le *Democrat* l'a dénoncé hier juin comme "Copperhead."

B. Gratz Brown, renégat de la démocratie bentonienne, a été, depuis l'élection de Lincoln, républicain noir foncé; cependant une dépêche a tressée de Jefferson City au *Republican*, affirme qu'il répudie les radicaux.

B. Gratz Brown, depuis son élection, est devenu conservateur, ou, suivant la définition des radicaux, " copperhead." Je tiens de bonne source que Brown, depuis son élection, a déclaré que si ses amis radicaux comptaient qu'il irait à Washington pour se faire l'instrument de leurs sentiments révolutionnaires en cherchant à renverser le gouvernement d'Etat, etc, ils seraient grandement désappointés, qu'il n'irait pas là pour agir comme représentant du parti radical, mais comme représentant du peuple de l'Etat. Il a dit aussi qu'il avait été souvent pressé par ses amis radicaux de répondre au discours de Frank Blair, mais qu'il avait toujours refusé par la raison qu'il ne trouvait rien à redire aux idées de Blair, que Blair était son ami ; que Blair avait raison, et que Blair était un aussi bon patriote que lui. Que vont dire de cela les radicaux ? N'est-ce pas une bonne plaisanterie de pouvoir que les radicaux ont été deux sénateurs copperhead ?

LES CANARDS AMERICAINS—Quelques amateurs vouraient bien savoir d'où viennent tous les *canards* qui volent dans les colonnes des journaux américains. Il en sort de parfaits, le *reliable gentleman* en a plein son sac de voyage ; le *contreband* intelligent en porte un pareil au bout de son sac de voyage ; le prisonnier qui a réussi à s'échapper de la prison Libby de Richmond, trouve moyen d'en emporter deux ou trois en fuyant ; certains journalistes croiraient avoir perdu leur journée s'ils n'en faisaient pas éclore au moins un par jour ; enfin les taureaux de la Bourse en font leur pâture ; les baissiers de la Bourse de New York, en font partir un toutes les fois qu'ils veulent faire un grand coup. Ces jours-ci, par exemple, les ours désirant faire tomber l'or et les actions firent circuler dans l'Exchange Place une grenade nouvelle ! Je ne crois, la *vile* multitude (comme disait M. Thiers) s'était soulevée à Richmond, avait élargi les prisonniers fédéraux, chassé les troupes confédérées de leurs retranchements et s'abattu sur tous les monuments publics de la capitale virginienne la bannière étoilée. Les marchait sur Richmond pour dompter l'émeute, et les fédéraux y accourraient, de leur côté, par la voie de Petersburg, dans un but tout différent. Cependant ils produisirent aussi leur effet à New York, mais ils arrivèrent jusqu'à Boston et à Philadelphie par la voie du télégraphe.

LES MINES D'OR DE LA LOUISIANE ET DE L'ARKANSAS.

Nous lisons dans une correspondance adressée de Goodrich Landing, en Louisiane, au St-Louis *Democrat*, qu'il existe ici maintenant un immense champ d'or à exploiter et que personne ne paraît en doute. A propos des plantations abandonnées dans l'Arkansas et la Louisiane, cette correspondance dit :

Que vous les journaux de l'Ouest annoncent que tout homme venant ici peut avoir de 80 à 200 acres de terre suivant ses moyens de travail, à exploiter pour son compte. Deux cents acres de terre représentent 200 balles de coton dont le prix net, à New-York, représente $40,000. Pour 80 seulement, on aura $16,000. Avec un travail d'engagé, le coton peut être cultivé à 5 cents par livre, ce qui donne un profit net de 45 cents par livre. Si ces choses le étaient bien connues, les gens viendraient ici par milliers.

La question de titre pour les terres ne doit intimider et retenir personne. La culture pour une année seule suffit pour engager à venir. Un homme qui prendra seulement 80 acres pourra s'en retourner chez lui à la fin de l'année, avec $8 000 dollars au moins dans sa poche. Voyez ce que vous pouvez faire pour envoyer vos laboureurs sur ces terres. Pourraient-ils faire la différence entre leur présent chez eux et l'Ile sur les bords du Mississipi de la place pour une immense population de colonistes cultivateurs.

LE VOTE POUR L'EMPIRE AU MEXIQUE—On lit dans l'*Opinion nationale* :

D'après le *Constitutionnel*, le résultat du vote général de la nation mexicaine en faveur de l'archiduc Maximilien sera connu vers la fin de novembre et pourra être porté à l'archiduc au commencement de 1864.

La *Correspondance Havas* reçoit sur l'existence d'un parti purement français au Mexique. Ce parti serait même le plus nombreux On ajoute que quelques ambitieux avides de places et ayant espoir d'en obtenir, forment seuls le parti autochtone, que ce parti est le seul qui puisse faire entendre une voix officielle, ce qui lui donne une grande chance de triomphe, mais qu'il n'est pas pour cela l'expression de la volonté nationale

Nouvelles d'Angleterre.

Londres, 5 novembre.

Le *Morning Post*, dans son premier-Londres, donne le plus ferme espoir de concert entre l'Angleterre, la France et l'Autriche, relativement à l'intervention des trois puissances dans les affaires de la Pologne. Cet article dénonce aux Polonais qu'ils ne doivent plus avoir foi que dans eux-mêmes, et que toute triple intervention échoue complètement, la France et l'Angleterre sont dégoutées de ces insurrections à conséquences limitées.

Morale : "Quand vous aurez pour la Pologne, l'Angleterre *se seul*, l'Autriche *se peut*.

Je m'empresse de reconnaître que la Note de lord Russell a été remise le 27 octobre au prince Gortschakoff. Mais lord Napier n'avait reçu aucune réponse, le 9, au 10.

Des nouvelles certaines m'autorisent à vous assurer que les relations les plus cordiales existent entre la Russie et la Turquie. Le débarquement de munitions et d'armes de guerre sur la côte circassienne a donné lieu à des observations amicales de l'ambassadeur russe à Constantinople, qui a reçu satisfaction complète du gouvernement ottoman ; celui-ci y a répondu de manière à donner satisfaction complète au gouvernement russe. Il a établi que, loin d'avoir connaissance de la présence dans les parages de navires qui ont navré aux armes et des munitions à bord, il avait donné au gouverneur de Trébizonde les instructions les plus complètes pour faire respecter le traité de Paris, qui n'admet que la navigation marchande dans la mer Noire, et pour en, échec que des navires chargés d'armes et de munitions de guerre se rendissent d'un port turc sur la côte circassienne pour porter secours à des populations soulevées contre une nation avec laquelle la Turquie est attachée le plus grand prix. Enfin, le gouvernement turc procède à une enquête sur la conduite du gouverneur de Trébizonde.

Les journaux conservateurs croient pouvoir annoncer qu'il est question du mariage du prince Alfred avec une princesse de la maison grand-ducale d'Oldenbourg. Si la nouvelle est exacte, l'auguste fiancée ne peut être que la princesse Pauline, née en 1845, fille du cousin du grand duc régnant, le prince Pierre d'Oldenbourg, dont la mère était fille du czar Paul de Russie, et dont la fille aînée est mariée au grand duc Nicolas de Russie. Je sais bien qu'à notre époque les mariages princiers ne sont plus sur la destinée des nations l'influence qu'ils avaient autrefois. Mais, dans les circonstances actuelles, le projet d'union dont il s'agit n'en serait pas moins remarquable, parce qu'il unirait notre maison royale à la famille impériale de la Russie.

Après la déclaration de l'avoué du demandeur dans le procès en diverce où lord Palmerston figure comme co-défendeur, après l'attitude assumée par ceux de nos journaux — le *Star* et le *Standard* — qui ont pulié des *leaders* en cette cause, aucun arrangement n'est plus possible. La justice aura son cours et tout le monde espère sincèrement que le noble premier ministre sortira du tribunal entièrement disculpé.

M. Cialy, ministre des Etats Unis à Saint Pétersbourg, écrit de cette capitale à un ami de Washington : " On m'a accordé la concession " d'un chemin télégraphique partant de Tambow " chure de la rivière Amour et aboutissant en " Amérique. Elle reliera tous les continents ; " ce sera la grande œuvre de l'époque ; elle " illustrera ma mission en Russie."

L'ALLIANCE RUSSO-AMERICAINE.

(Extrait du *Constitutionnel* du 5 juin.)

Qu'on se soit étonné, dans quelques journaux, des caresses échangées entre fédéraux et Russes, un tel étonnement prouve que beaucoup de naïveté, de naïveté généreuse peut-être ; mais qu'on en attribue la cause à la presse impartiale, avec une indignation si remarquablement contrefaite, dispensée et comme relavée, voilà une subtilité qui côtoie l'extrême cautèle.

On pouvait s'épargner ces effusions de candeur et de perfidie ; il suffisait de s'y prendre d'avance, et d'élever la voix en temps opportun. Lorsque M. Seward fit aux propositions démintéressées de la France les réponses que l'on sait, il faillait ne pas jouer ce ministre américain d'avoir gardé toute sa courtoisie pour ses rapports avec M. le prince Gortchakoff. Un jour, le *Constitutionnel* (il y a plus de deux ans) dit ceci :

"Le cabinet fédéral a répondu aux démarches de M. Drouyn de Lhuys relativement aux Etats confédérés, il repousse les démarches en faveur de la Pologne, c'est de la logique. Aux compatriotes de Kosciusko, l'adjudant du grand Washington, d'en prendre leur parti."

Pourquoi donc nos adversaires n'ont-ils ou que des éloges pour M. Seward ? Ne pouvaient-ils se douter des compliments que le ministre de M. Lincoln dounerait au vice-chancelier de Russie! En proposant récemment un traité de paix, Gortchakoff, M. Seward n'a fait honneur qu'à son disciple fidèle, et fidèle jusqu'au plagiat.

Les journaux qui, sans aimer les Etats confédérés, prétendent être amis de la Pologne, ne peuvent nier un fait évident. Nous sarions en certainement le droit de dire qu'ils avaient absous par anticipation les réponses diplomatiques du vice-chancelier russe avec patiemment considérations en approuvant les réponses de M. Seward à la France. Nous aurions été beaucoup plus fondés à parler ainsi qu'on ne l'est actuellement à nous impaler les secrets des Russes aux Etats-Unis Nous nous sommes abstenus d'appliquer le *Pater lapsus quem spes tulisti*. On ne peut être plus sûr récemment !

Assurément, si nous n'avions ce crainte de troubler par des récriminations fort justifiées la glorieuse unanimité des regrets qui ont accompagné en France la publication des dernières dépêches émanées de Pétersbourg, nous aurions pu souligner dans ces documents l'imitation exacte d'une politique amicaliste par les défenseurs de M. Seward et les ennemis des confédérés.

Et qui aurait cru, des lors, parler d'intrigues russes en Amérique ? Qui aurait conseillé à prendre l'effet pour la cause ? L'histoire est là pour le dire, ce n'est pas la Russie qui a fait les premiers pas afin de conclure une alliance russo-américaine que certains regardent déjà comme signée secrètement, et qu'en tous cas la presse dévouée à M Lincoln, au-delà de l'Atlantique, proclame comme une nécessité de l'avenir pour l'absorption du monde.

Il y a longtemps déjà que le parti opposé au Sud en Amérique, ce parti anti-démocratique et anti-français, a salué de ses acclamations l'aigle de Moscovie.

En 1855, on criait à New York: *Vive le czar!* et à la Nouvelle-Orléans : *Vive la France!* Dans la première de ces deux villes, M. Bennett imprimait au fronton de son journal, chaque matin, en gros caractères, avec une ironie insultante pour la colonie française et aux applaudissements de ses lecteurs, cette phrase stéréotypée et demeurée proverbe : " *Sébastopol not yet taken, Sébastopol est encore à prendre* " Or, à la même époque, depuis Richmond jusqu'au golfe du Mexique, on souhaitait des victoires pour la France et on illuminait à la nouvelle de nos triomphes

Remontons plus haut encore. Vers 1813, pendant la campagne où périt la grande armée, en ces temps difficiles, on retrouve l'existence des mêmes sentiments.

Ainsi tombe l'argument qu'on répète à satiété depuis quelques jours. La responsabilité de l'enthousiasme qu'a pour la Russie le parti du pouvoir fédéral aux Etats-Unis ne peut donc être imputée à une politique dont le seul but est le rétablissement de la paix. Cet enthousiasme fort naturel, car il dérive d'une communauté d'ambition, ne date point d'aujourd'hui ; son origine est du même temps et des mêmes lieux que les premières menaces de séparation entre le Nord et le Sud de l'ancienne Union ; la Nouvelle-Angleterre s'en souvient bien ; c'est écrit tout au long dans ses annales.

FEUILLETON.

L'HOTESSE DU CONNETABLE.

HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier

IV.

LE CAPITAINE JENAS.—Suite.

Pompérant baissa tristement la tête.

—Qu'as-tu fait de ton fier courage, mon capitaine ? continua la dame en souriant. Ta diplomatie est à bout de ressources. Tu sens déjà tes jambes mordues par la dent des chiens. Réveille toi, mauvais Barbe ! Ce n'est point avec des exrtêmes qu'il est beau de lutter et de vaincre A cette heure, tout m'est hostile, le paysan derrière sa haie, le batelier dans sa barque, le soldat à son bivouac, le moine dans son cloître, la fileuse à son rouet, la coquette devant son miroir. Les arbres du chemin sont des espions qui me regardent et m'écoutent, n'est ce pas ? Eh bien ! je jure que le premier serviteur du roi dont nous rencontrerons le maître sur notre route sera mon hôte aujourd'hui, ou j'y perdrai mon nom.

Au même instant, une dame montée sur un magnifique alezan, et dont le visage était couvert d'un loup de velours noir, traversa le chemin, elle av